

grands ensembles immobiliers d'aujourd'hui ne s'y développèrent qu'après la seconde guerre mondiale, entre 1960 et 2000.

Construire un Couvent en 1968-1969 ?

Les anciens bâtiments avaient un certain charme ! Pourquoi en avoir fait table rase ? Tout d'abord, cet ensemble de bâtiments avait été édifié pour répondre à d'autres besoins que ceux d'un couvent. Par ailleurs, les immeubles étaient dispersés sur un vaste espace et les frais d'usage, notamment de chauffage, étaient onéreux ! Les installations vétustes appelaient les remplacements, et les réparations coûtaient très cher pour des résultats médiocres. Grâce à la gestion avisée et compétente d'amis laïcs, la réalisation de quelques biens immobiliers avaient permis à Saint-Jacques d'acquérir en pleine propriété son terrain et ses immeubles.

La guerre terminée, Paris s'urbanise et le 35 rue de la Glacière n'est plus perçu comme la banlieue mais comme un quartier promis au développement immobilier, proche du centre de la capitale. Le terrain de Saint-Jacques ayant 60 mètres de façades sur deux rues parallèles à 90 mètres l'une de l'autre, il était possible d'octroyer à un promoteur le droit à construire un immeuble sur l'une des deux rues. Le couvent allait s'édifier sur l'autre rue (des Tanneries), financé par le droit à construire concédé au promoteur choisi. C'est ainsi que naquit le nouveau couvent Saint-Jacques.

En 2012, Saint-Jacques s'articule avec les Instituts de notre centre culturel voisin : La bibliothèque du Saulchoir, le Centre d'Etudes du Saulchoir, Istina, la Commission Léonine, Le Jour du Seigneur et Les Éditions du Cerf... et l'histoire continue...

(Cf. le fascicule réalisé par le fr. Michel Beaudet, o.p. et Jérôme Tripier-Mondancin, 2012)

AGENDA

Célébrer les 800 ans des dominicains à Paris

- En l'église Saint-Étienne du Mont, Place Sainte Geneviève, 75005 Paris :
- *Dimanche 27 mai 2018 à 11h00 : messe solennelle.*
- *Lundi 28 mai 2018 à 20h30 : concert spirituel à partir d'œuvres dominicaines.*
- À la Mairie du 5^e arrondissement, 21 Place du Panthéon, 75005 Paris :
- *du mardi 8 mars au samedi 17 mars 2018 : Exposition « Trésors des couvents dominicains et de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris – 800 ans de présence dominicaine ».*

Dès maintenant retenez l'ouvrage « *Trésors des couvents dominicains et de la Bibliothèque du Saulchoir à Paris – 800 ans de présence dominicaine* ». 20 euros (+8 euros frais d'expédition) auprès de : Héritage architectural, 57, rue d'Amsterdam 75008 - Paris

Demander le bon de souscription auprès de la Porterie du Couvent St-Jacques.

Chèque à l'ordre de : *Les Amis de St-Jacques*. Soyez remerciés de votre générosité et de votre aide au rayonnement de nos activités et de ces célébrations.

Directeur de la publication : prieur de Saint-Jacques.

La lettre de Saint-Jacques

numéro 173
janvier-février 2018

ISSN 2266-2944

800 ANS DE PRÉSENCE DOMINICAINE À PARIS

Les frères du couvent Saint-Jacques vous souhaitent d'heureuses fêtes de l'Épiphanie.

Avec les frères dominicains de Paris et de la région d'Île de France, nous vous adressons nos meilleurs vœux à l'occasion des 800 ans de notre présence à Paris. Nous vous faisons part de cet événement qui marquera cette année 2018.

Que pour chacune et chacun d'entre vous, cette année soit sous le signe de l'amour infini de Dieu, source de joie, de paix et d'espérance.

Notre lettre est consacrée à l'arrivée des frères à Paris et leur installation au couvent Saint Jacques, les Jacobins en 1218 (Quartier latin). Puis suite aux péripéties des siècles, leur installation au quartier de la Glacière.

Frère Guy Tardivy, *prieur*.

Arrivée des frères prêcheurs à Paris : leur implantation en 1217-1218

Jourdain de Saxe relate : *En l'an du Seigneur 1218, les frères reçurent la maison Saint-Jacques par la donation qui n'était pas encore absolue, de maître Jean, doyen de Saint-Quentin, et de l'université de Paris, à la prière instante du seigneur pape Honorius, ils y entrèrent pour l'habiter le 6 août 1218.*

Resituons les événements du début de l'Ordre des Prêcheurs. En 1215, la communauté de vie religieuse conçue par saint Dominique comme toute adonnée pour le service du Seigneur et la prédication de sa Parole, est rattachée à Toulouse à l'église Saint-Romain par l'évêque Foulques. Le pape Honorius III en décembre 2016 et janvier 2017, reconnaît saint Dominique et ses compagnons comme « frères de l'Ordre des Prêcheurs ». Dans une geste prophétique, Dominique réunit ses frères (une trentaine) à Prouille et, le 15 août 1217, les envoie à travers l'Europe. Les frères surpris, acquiescent. Saint Dominique sait que le bon grain porte du fruit quand on le dissémine et pourrit s'il demeure en tas.

Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris

Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13

saintjacquesparis@gmail.com — www.couventsaaintjacques.fr

Les plus nombreux, sept en deux groupes, sont envoyés à Paris, sous la conduite de frère Matthieu. Leur installation à Paris est décrite par divers documents ou témoignages, notamment par le cartulaire de Saint Jacques, que découvrit il y a quelques années le frère Henri Saffrey, o.p., et sur lequel il s'est penché ces derniers mois, pour en donner la description suivante :

Les frères en arrivant à Paris trouvent d'abord à se loger dans une maison près de l'hospice de Notre-Dame, en face des portes de l'évêché.

Maître Jean, doyen du chapitre de Saint-Quentin dans le Vermandois, a reçu de Simon de Poissy, un terrain situé dans la Grande rue conduisant à la porte principale au sud de la ville, dite Porte d'Orléans, devant l'église Saint Étienne, à l'intérieur des murs. Il y a construit, probablement dans les années 1210, une maison qui est le siège de la Confrérie des Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle dont il est le fondateur, et qui leur sert d'hospice, géré par des frères convers. En 1218, Maître Jean, qui était aussi régent à l'Université, fait don aux frères prêcheurs, à la prière du pape Honorius III sûrement sollicité par saint Dominique lui-même, de cette maison-hospice de Saint-Jacques. Les frères prêcheurs peuvent ainsi établir leur couvent qui allait devenir en même temps un *Studium* grâce à l'enseignement de maître Jean.

Au début, les locaux de l'hospice Saint-Jacques avec sa chapelle ont dû suffire aux frères, mais leur nombre augmentant et l'occasion se présentant, les frères font en 1226 l'acquisition de terrains voisins, appartenant aux frères de Saint-Lazare et à un certain Baudouin de Campis qui leur vend une maison en face de l'église Saint-Étienne. Cette extension leur permettra de construire sur cet ensemble d'emplacements une grande église et un cloître.

Par ces dons ou achats successifs, les frères sont propriétaires des terrains situés le long de la Grande rue qui prend le nom de rue Saint-Jacques (qui existe encore actuellement) conduisant à la Porte qui prendra, elle aussi, le nom de Porte Saint-Jacques par laquelle on sortait de la ville pour aller au Sud de Paris en direction d'Orléans. Voilà comment, entre 1218 et 1226, le premier couvent parisien des Jacobins s'est constitué.

Le couvent Saint-Jacques : du 35 rue de la Glacière au 20 rue des Tanneries

Le 11 octobre 1790, la Révolution supprime les ordres religieux et le couvent Saint-Jacques est fermé.

Après le rétablissement des Dominicains en France par le célèbre abbé Lacordaire, le couvent est restauré à Paris en 1849 (dans l'ancien couvent des Carmes, puis rue Jean de Beauvais. Il est à nouveau fermé et les frères sont dispersés à la suite des expulsions des religieux en 1880 et 1905.

En 1920, ne pouvant réintégrer les lieux d'où ils furent expulsés en 1905, les frères de Saint-Jacques vivent en habitats dispersés jusqu'en 1930, date à laquelle, sur la pression de leurs supérieurs majeurs, ils se réunissent dans un petit couvent, que des religieuses quittaient, au 30 rue Vaneau à Paris, 7e.

Bien que seulement locataires, ils doivent y construire une chapelle, des parloirs, des équipements sanitaires et autres, dans des locaux où ils étaient à l'étroit pour mener la vie commune. Aussi, comme le note le frère André Duval dans une conférence qu'il a prononcée le 8 mars 1998 : « Il est fort probable que la recherche d'un ailleurs ait déjà été dans les perspectives des électeurs du P. Réginald Héret, choisi le 18 décembre 1936 comme 4e prieur de la rue Vaneau ».

« Cet ailleurs », recherché depuis 1936, est difficile à trouver. Les frères souhaitent s'installer dans le Quartier Latin, près du monde universitaire, mais ne trouvent pas de lieu conforme à leurs souhaits et surtout pas l'espace dont ils ont besoin. C'est alors qu'en s'éloignant de la Seine, ils trouvent le 35 rue de la Glacière dans le 13e arrondissement.

Qu'était cette propriété ?

En 1885, Madame Armand Heine, possédait une petite maison au 35 rue de la glacière qu'elle louait à des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, lesquelles faisaient œuvre de bureau de bienfaisance dans le quartier Croulebarbe, quartier pauvre, en allant secourir ces pauvres à domicile.

Grâce aux moyens financiers et à la générosité de cette propriétaire bienfaitrice, des bâtiments se construisent. À la visite des pauvres s'adjoignent une crèche, un orphelinat, des classes, un fourneau économique (c-à-d. une soupe populaire) et des chambres pour dames âgées ou infirmes accueillies comme pensionnaires.

À la mort de Madame Heine en 1904, sa fille Madame Achille Fould prend le relais les œuvres de la Glacière et, en 1905, elle crée une école d'infirmières qui, à la déclaration de la guerre en 1914, fournit une centaine d'infirmières aux hôpitaux. »

C'est cette propriété de 5,548 m², dotée de deux grands bâtiments à 3 étages et autres bâtiments de service, dans un parc arboré de 41 arbres, avec 60 mètres de façade sur la rue de la Glacière et autant sur la rue des Tanneries que Maurice Albert Héret (aumônier militaire, mais en réalité prieur du couvent Saint-Jacques de la rue Vaneau) va louer, le 30 juin 1938 à sa propriétaire, Mme Fould. Les frères de la rue Vaneau s'y installeront fin 1938.

À cette époque, le 13^e était un quartier populaire. Rue des Tanneries, il y avait encore une étable avec les vaches et un marchand de charbon. Au 47 rue de la glacière, une tannerie était en activité, ainsi qu'une brasserie à l'angle du boulevard Blanqui et de la rue de la Glacière. De nombreux ateliers mécaniques existaient dans ce quartier. Les